

Ascension du Mont Kinabalu à Bornéo

Avec un groupe de huit bons amis, nous avons décidé d'aller à l'assaut du mont Kinabalu à Bornéo. C'est à l'aube du 22 septembre que nous nous envolons de Johor Bahru pour Kota Kinabalu: trois jours pour faire l'ascension du point culminant de l'Asie du Sud-Est et en redescendre par la Via Ferrata. Après deux heures de bus, nous arrivons au **Kinabalu Park Headquarters**. Nous partons à pied à la découverte de la flore locale, notamment de la plus grande fleur du monde, la rafflesia, parasite vivant sur les plantes en décomposition et sentant paraît-il fort mauvais. Son bouton grossit pendant 15 mois et la floraison ne dure que sept jours. C'est raté (dommage), nous ne verrons que sa version en ciment ! Ce parc naturel, avec ses plantes uniques au monde et ses cent variétés d'orchidées, a été inscrit en 2000 sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO.

1 886m : départ pour le Mont Kinabalu

Après une bonne nuit et un copieux petit-déjeuner, nous récupérons nos badges et notre guide, empoignons nos bâtons de marche et montons à l'assaut du Mont Kinabalu, démarrant notre ascension à 1 866 m.

3 273m : le refuge de Laban Rata

Les marches sont raides. Nous nous sentons bien faibles comparés aux porteurs qui ne cessent de nous doubler avec sur leur dos, des briques ou des bouteilles de gaz. Trois heures et demie plus tard, nous atteignons le panneau indiquant 3 001 m. Nous devons nous arrêter régulièrement pour reprendre notre souffle, ce qui nous permet d'admirer les pitcher plants, les plantes carnivores. C'est en début d'après-midi que nous atteignons le refuge de **Laban Rata** à 3 273m, où nous attendent I-Gek et Wilfred. Nous



serons la première cordée à dormir dans leur gîte tout juste terminé et à tester la Via Ferrata de leur société **Mountain Torq**. Wilfred est moniteur d'escalade et guide de haute montagne, membre du club d'escalade du lycée français; son épouse I-Gek a été championne de voile de Singapour. Nous montons en plein brouillard, en

suivant la corde jusqu'à leur gîte. Nos amis nous expliquent que, même en semaine, les gîtes sont toujours pleins, occupés surtout par des Japonais, Coréens, Taïwanais ou Australiens. Mais qu'est-ce qu'une Via Ferrata ? Cet hybride de randonnée et d'escalade date de la 1ère guerre mondiale : les troupes italiennes installèrent des échelles, crochets et câbles dans les Dolomites pour se déplacer plus rapidement. Ces «voies ferrées» permettent de parcourir, en toute sécurité, des parois a priori accessibles aux seuls alpinistes. Nos amis sont fiers d'avoir construit la Via Ferrata la plus haute du monde et la première en Asie. Ils nous emmèneront faire le circuit du Pic de Low (du nom du fonctionnaire britannique qui en entreprit l'ascension en 1851). Nous nous couchons tôt car le réveil est prévu à 2 heures du matin.



4 095m: sommet du mont Kinabalu

Après une nuit très ventée donc bruyante et un petit-déjeuner sur le pouce, nous enfilons gants et bonnets. Eclairés par nos lampes frontales, nous redescendons à Laban Rata retrouver notre guide et nous mettons en route à 3 heures. Il fait froid et nos mains sont glacées. Rapidement le paysage se dénude et après le refuge de Sayat-Sayat situé à 3 668m, la montée se poursuit sur le granit agrémenté seulement de quelques plantes rabougries. À 6h30 notre troupe atteint le sommet à 4 095m. Mais, noyé dans le brouillard, le lever du jour n'a rien de spectaculaire.

La via ferrata



Nous admirons le paysage de granit avant de retrouver le départ de la Via Ferrata où nous attendent nos amis et le matériel : casques oranges, baudriers, cordes vertes et deux mousquetons.

Ils nous encordent par équipe de cinq. Nous suivrons un câble métallique entrecoupé de points d'arrêt. A chaque point d'arrêt, nous détacherons les mousquetons pour les faire passer successivement sur la suite du câble. Trop occupés par nos mousquetons à attacher et détacher, nous concentrant sur nos pieds pour trouver des prises le long des parois à pic, agrippant le câble à pleines mains, nous n'avons guère le loisir d'admirer le paysage qui s'étale sous nos yeux. Plus bas, nous passons d'une paroi à l'autre sur un pont de singe fait de planches et plus loin sur un simple câble ! C'est au bout de 4 heures que, fourbus mais très heureux, nous rejoignons le chemin qui descend sur Laban Rata. Une bonne soupe aux nouilles chaude nous attend mais nous devons nous hâter si nous ne voulons pas rater l'avion du soir. La descente est éprouvante pour les genoux et les cuisses; les bâtons de marche se révèlent très utiles.

Le lendemain de retour à Singapour, les courbatures se font furieusement sentir pour tout le monde. Impossible de descendre la moindre marche sans grimacer pendant quatre jours !



En visitant le site de nos amis, www.mountaintorq.com, qui indique que la meilleure période pour entreprendre l'ascension est de février à juin, nous réalisons ce dans quoi nous nous sommes laissés entraîner: un parcours hautement sportif, réservé aux personnes ayant le pied sûr et non sujettes au vertige, censé durer entre 4 et 6 heures sur deux jours alors que nous sommes montés au sommet et redescendus le même jour ! Et pourtant nous l'avons fait !

Texte et photos : Agnès Gros

